Héloïse Hermant (dir.), *Le Pouvoir contourné. Infléchir et subvertir l'autorité à l'âge moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 406 p.

Rachel Renault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11121>

DOI : 10.4000/cdlm.11121

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 355-358

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Rachel Renault, « Héloïse Hermant (dir.), *Le Pouvoir contourné. Infléchir et subvertir l'autorité à l'âge moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 406 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11121>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Héloïse Hermant (dir.), *Le Pouvoir contourné. Infléchir et subvertir l'autorité à l'âge moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 406 p.

Rachel Renault

- 1 « Le pouvoir contourné » et non « contourner le pouvoir » : le choix même du titre de l'ouvrage dirigé par Héloïse Hermant suggère en creux l'échec structurel du « pouvoir » à s'exercer de manière parfaite ou unilatérale, à l'époque moderne et sans doute au-delà. Il propose d'explorer les modalités concrètes des contournements, infléchissements et subversions, bref de toutes ces oppositions subreptices qui ne relèvent pas de la résistance frontale et qui rappellent combien le pouvoir, selon les mots de M. Foucault, « s'exerce plus qu'il ne se possède »¹. Cette réflexion collective s'inscrit dans une dynamique qui, depuis quelques années déjà, nourrit abondamment l'historiographie européenne². L'ouvrage déploie donc la gamme des oppositions discrètes à la construction des pouvoirs et à l'exercice de l'autorité dans l'Europe moderne et observe le fourmillement des résistances larvées qui affleurent sous la surface du cours ordinaire des choses. Il le fait en réussissant un pari difficile, celui d'articuler études de cas situées avec précision et réflexions théoriques et méthodologiques, empruntant largement non seulement à l'historiographie européenne, mais encore aux travaux récents de l'ensemble des sciences humaines et sociales.
- 2 La construction même de l'ouvrage participe à ce succès, en faisant alterner contributions individuelles, qui font entrer le lecteur dans le détail d'un cas, et interludes écrits à plusieurs mains, qui forment autant de respirations théoriques et réflexives et permettent une remontée en généralité. Dans tout le volume – et il faut saluer la très grande constance dans la qualité des contributions – les auteurs prêtent une attention minutieuse aux pratiques situées, aux variations des contextes, tout en gardant le souci de se donner un cadre et des problématiques communs. Tous

travaillent au plus près des sources, de leurs mots, mais aussi de leurs silences, et restituent chaque fois les situations concrètes dans toute leur épaisseur, de sorte que *Le pouvoir contourné* peut se lire à la fois comme une somme de petits récits, de petits contournements et infléchissements qui, mis ensemble, donnent un aperçu du fonctionnement du pouvoir dans l'Europe moderne, et comme une réflexion collective et argumentée sur la nature du pouvoir et ses conditions d'exercice.

- 3 L'introduction, d'une grande densité, s'efforce de tenir ensemble les grandes questions qui sous-tendent la problématique générale. Appuyée sur l'historiographie récente – mais centrée majoritairement sur les mondes hispaniques –, elle rappelle les perspectives récentes qui ont conduit à refuser de voir la construction des États comme un processus d'imposition allant unilatéralement du haut vers le bas et à souligner les ressources d'un exercice du pouvoir arrimé aux résistances discrètes et aux contournements, qui participent en retour à le constituer – un point qui, peut-être, aurait mérité d'être davantage mis en relief. Reprenant à son compte le présupposé foucauldien d'un pouvoir relationnel et réticulaire, mais sans le disjoindre des singularités propres des sociétés de l'époque moderne, Héloïse Hermant propose d'envisager cette période moins comme une phase de construction de l'État et de la modernité que d'« institutionnalisation du social » (p. 24), où « la logique étatique reste une logique parmi d'autres » (p. 26), ce qui, en effet, permet de rendre raison de l'importance de l'arbitrage et de l'entrelacs des systèmes normatifs caractéristiques de toute l'Europe moderne. Dans un dernier moment, l'introduction rassemble en quelques pages l'objet même de l'ouvrage : « mettre en regard des séquences où les acteurs testent ou mettent à l'épreuve d'une façon ou d'une autre la flexibilité des structures d'encadrement de la société sans chercher à les briser, bref, des séquences où les acteurs ne franchissent pas les bornes du tolérable et où ils les modèlent de l'intérieur » (p. 31).
- 4 Cette introduction est suivie d'un prélude en quatre moments, consistant en plusieurs réflexions théoriques écrites à deux ou quatre mains (« contextes et régimes », Christophe Duhamelle et Claire Judde de Larivière ; « hiérarchies sociales et domination », Claire Judde de Larivière ; « Jeux de pouvoirs. Contournements et temporalités », Héloïse Hermant ; « Norme. Fabrication, incorporation, discipline », Jean-Pascal Gay et Diane Roussel). Ces quatre textes, brefs et efficaces, suivis chacun d'une brève bibliographie, fonctionnent comme de courtes notices, auxquelles on se référera utilement. Le corps de l'ouvrage commence véritablement après, en quatre parties, formées d'une part de onze études de cas qui offrent au lecteur une gamme extrêmement large de situations sociales, de contextes géographiques et politiques (France, Italie, Angleterre, Espagne, Allemagne, Flandres), et d'objets d'investigation, et d'autre part de réflexions générales, méthodologiques et théoriques.
- 5 La première partie est consacrée aux contournements du pouvoir « depuis les rouages du pouvoir », et part donc de ceux qui y prennent part et en tirent avantage, supériorité sociale ou domination politique. La réflexion de Pierre Savy, qui élucide les ressorts de la catégorie d'« insolence » – et rappelle que les « modernités » ne se construisent pas contre ou en dépit de la féodalité, mais bien à partir d'elle – montre comment l'agitation des feudataires lombards du ^{xv}^e siècle vise à « maximiser » leur position (p. 77), sans pour autant viser à renverser le système de pouvoir dont le comte Sforza demeure l'orchestrateur. Les études de José Javier Ruiz Ibañez et d'Héloïse Hermant se penchent sur la notion de souveraineté. José Javier Ruiz Ibañez analyse les

glissements subtils dans la justification de l'allégeance nouvelle au sein des magistratures municipales françaises de Flandres contrôlées par les Espagnols à la fin de la Ligue. La réflexion d'Héloïse Hermant s'attache également à la notion de souveraineté, mais déplace la focale au centre du pouvoir, en analysant les formes feutrées et indirectes des oppositions factieuses au *valido* à la Cour d'Espagne du XVII^e siècle, de l'obstruction et de la tergiversation à l'effronterie, en passant par les guerres de plume de Don Juan, qui cheminent « obliquement » jusqu'à l'espace public. Cette section s'achève par une réflexion à quatre mains des deux derniers contributeurs sur « violence et recherche du compromis. Le laboratoire de l'Empire », qui interroge ensemble la dialectique de la coercition et de la négociation en partant du postulat que les formations impériales – ici, ibériques – permettent, bien mieux que les « États-Nations », d'observer la fabrique du consentement politique.

- 6 La deuxième partie de l'ouvrage rassemble quatre études consacrées aux subversions et contournements de l'autorité dans le cadre des relations entre administrés et agents locaux du pouvoir. L'étude de Diane Roussel analyse les relations entre société et institution judiciaire en France au XVI^e siècle à partir de la figure du sergent, à l'interface de l'institution et des populations, et propose de rompre avec une vision de la justice comme verticalité répressive. Claire Judde de Larivière examine à Murano au XVI^e siècle deux autres figures, celle du crieur et du « cavalier », révélant toute la gamme des interactions entre Venise, les autorités de Murano et les habitants, à partir de l'analyse d'un petit récit d'anneau volé. Michael Braddick analyse les situations de « face-à-face » dans la collecte de l'impôt, et les conflits d'honneurs, injures et offenses dont elles pouvaient être l'occasion. L'article de Christophe Duhamelle élucide quant à lui les biais par lesquels les communautés d'habitants de Thuringe résistent aux réformes éclairées en dénonçant leur curé aux autorités ecclésiastiques, ce qui constitue une forme de négociation discrète des modalités de leur encadrement religieux, rendue possible entre autres par l'entrelacement des échelles de pouvoir et de souveraineté caractéristique du monde germanique. La section s'achève par une réflexion très stimulante sur « domination » et « capacité d'action », proposée par Claire Judde de Larivière et Pierre Savy, qui remonte en généralité en explorant les catégories d'agent et d'acteur, de stratégie et de ruse.
- 7 La troisième partie se penche sur les « ressources discursives » de la subversion. Jérémie Foa montre toute la gamme des transgressions des édits de pacification durant les Guerres de religion en France, et la manière dont ils sont esquivés et contournés, parfois littéralement, spatialement, par les habitants, dans le cadre d'un pluralisme normatif et d'un illégalisme structurel. Jean-Pascal Gay analyse ensuite la manière dont les normes théologiques élaborées pour condamner des pratiques sexuelles peuvent être remobilisées précisément, à l'inverse, pour justifier ces pratiques, et comment donc l'élaboration doctrinale n'est pas de manière univoque au service de l'effectuation de la norme. Pierre-Yves Beaurepaire scrute la tension qui caractérise les francs-maçons, entre leur assignation à la subversion et les efforts qu'ils déploient pour attester de leur respect de l'ordre social, religieux et politique. La troisième section se conclut par une réflexion sur la subversion de et par les ressources discursives (Jean-Pascal Gay et Pierre Savy), qui interroge la capacité critique au sein même de la norme (la « possibilité de la subversion d'un cadre de domination par l'appropriation orthodoxe du discours orthodoxe », p. 314).

- 8 La quatrième et dernière partie propose une réflexion sur « les ressources des acteurs » face aux procédures de contrôle et d'enquête. Dans les faits, les deux contributions analysent les stratégies sociales de la noblesse. Thomas Glesener montre les pratiques des candidats flamands aux ordres militaires espagnols au XVIII^e siècle qui, confrontés à une exigence de pureté de sang qu'ils comprennent mal, parviennent à contrôler étroitement les modalités d'enquête. Valérie Piétri élucide le « très subtil et toujours discret contournement de la norme légale de l'anoblissement » (p. 361) par la noblesse provençale, qui maintient des pratiques d'anoblissement taiseux afin d'ancrer socialement – et non pas seulement légalement – sa reconnaissance. Ces deux auteurs concluent par une réflexion à quatre mains sur « l'enquête », qui certes renseigne le pouvoir, mais modifie également l'objet enquêté, lequel n'est au demeurant pas simplement « objet », mais également co-constructeur de l'enquête, par ses réponses comme par ses esquives.
- 9 L'ouvrage offre donc un aperçu varié de situations sociales et politiques, des élites sociales et politiques aux gens ordinaires, de la Vénétie à la Thuringe, de Paris à Madrid, dans un dialogue constant avec les sciences sociales. Certes, les moments de retour réflexif et théorique, s'efforçant d'embrasser en quelques pages de vastes questions des sciences humaines et sociales, s'opèrent en partie au détriment d'une comparaison précise des situations concrètes abordées dans les différentes contributions, mais le reprocher à un ouvrage d'une si grande densité serait injuste, d'autant plus qu'il réussit véritablement à construire une cohérence d'ensemble en dépit de la très grande variété des cas et des situations. C'est là, sans doute aucun, un livre précieux et extrêmement stimulant pour tous ceux qui s'intéressent à la construction et à l'exercice du pouvoir, de la domination et de l'autorité dans l'Europe moderne.
-

NOTES

1. Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975, p. 35 : « Il faut en somme admettre que ce pouvoir s'exerce plutôt qu'il ne se possède, qu'il n'est pas le "privilege" acquis ou conservé de la classe dominante, mais l'effet d'ensemble de ses positions stratégiques ».
2. Par exemple Wim Blockmans, André Holenstein, Jon Mathieu (dir.), *Empowering interactions. Political Cultures and the Emergence of the State in Europe, 1300-1900*, Farnham, Ashgate, 2009.

AUTEUR

RACHEL RENAULT

Université du Mans

TEMOS